

Les pommes ont leur réseau Dephy en Poitou-Charentes

La réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Les agriculteurs s'y emploient, y compris les arboriculteurs. Depuis un peu plus d'un an, l'ex-Poitou-Charentes a d'ailleurs son réseau de fermes Dephy Pommes, regroupant douze producteurs et le lycée agricole de Montmorillon.

■ par Guillaume de Werbler
gdw.vienne.rurale@orange.fr

Les groupes Dephy sont traditionnellement pilotés par les chambres d'agriculture. Une exception toutefois dans l'ex-Poitou-Charentes avec le groupe Déphy arboriculture, qui est porté par la Fredon (Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles) depuis 2016. Mais cet organisme est d'abord au service de la santé des végétaux et de la protection de l'environnement. C'est donc tout naturellement qu'elle a souhaité accompagner les producteurs de pommes, qui le souhaitent, dans leur réduction d'intrants. « Sous la pression de la société, de plus en plus d'arboriculteurs s'intéressent à cette question. Ils doivent aussi faire face au retrait de certains pro-



Fredon Poitou-Charentes

Formations, visites de vergers, échanges de pratiques, sont au programme du réseau Déphy Pommes.

duits. Ils se retrouvent au pied du mur. Il faut donc trouver des solutions alternatives», observe Virginie Roulon, ingénieure réseau Ferme Dephy Arboriculture à la Fredon Poitou-Charentes.

Le groupe qu'elle anime est composé de douze producteurs

avec des aspirations différentes, et du lycée agricole de Montmorillon. « Le groupe Dephy permet de faire des essais grandeur nature. Les producteurs essaient des choses qu'ils n'auraient pas pu faire individuellement. On cherche les moyens d'aller vers la régulation biologique, l'utilisation d'auxiliaire, de produits de biocontrôle... L'échange d'expérience entre les producteurs est très important. »

L'accompagnement des arboriculteurs passe aussi par des formations pour approfondir des domaines techniques pas complètement maîtrisés. En juin dernier, les pomiculteurs

se concentraient ainsi sur les moyens de reconnaître les auxiliaires et de les favoriser. Et en juillet, le groupe apprenait à reconnaître certains ravageurs, pour adapter le traitement adéquat, et éviter le traitement systématique.

Virginie Roulon a déjà des projets pour l'année prochaine pour former les exploitants du réseau à de nouvelles méthodes: un voyage dans le sud, dans une région productrice de pommes, pour voir comment leurs homologues gèrent le problème des agresseurs, une visite au Groupe de recherche en agriculture biologique...

Valeur des terres agricoles en 2016: barème indicatif